

## La famille Fumée

Fils de Pierre Fumée, marchand drapier et receveur des deniers installé à Tours, place Foire-le Roy, **Adam Fumée** (1416-1494), médecin de Charles VII, Louis XI et Charles VIII, achète pour sa retraite la seigneurie de Genillé, le 3 octobre 1483 pour la somme de 8377 livres tournois. La seigneurie de Genillé était restée, depuis son passage dans le domaine royal en 1215, un fief dépendant de Montrichard.

À la mort d'Adam Fumée, en 1494, le château et la seigneurie de Genillé reviennent à Antoine, le deuxième fils qu'il a eu avec sa seconde épouse, Thomine Ruzé.

Lorsqu'en 1515, Antoine meurt à son tour, c'est Adam, deuxième du nom, son demi-frère, issu d'une première union avec Jeanne Pellorde, ayant hérité des Roches-Saint-Quentin, qui récupère la seigneurie de Genillé. Les deux terres sont érigées en châtellenie à la même date. Elles seront définitivement séparées en 1602, à la mort de Martin II Fumée avec qui la lignée des Fumée s'éteint. Martin II a trois filles. La benjamine, **Madeleine**, épouse le 21 juin 1591, Jean de **Menou**, seigneur de Boussay.

La famille Fumée possède un blason que l'on peut encore distinguer au sommet d'un vitrail de l'église Sainte-Eulalie de Genillé (vitrail faisant face à la chapelle des Fumée, dite aujourd'hui « du Rosaire »). On peut également en deviner la trace sur le manteau d'une cheminée de la tour nord du châ-



Blason des Fumée

teau (1<sup>er</sup> étage). Il s'agit d'un écu d'azur à deux faces d'or accompagné de six besants d'argent : 3, 2 et 1.



Extrait du cadastre napoléonien de Genillé (1832)

## La famille de Menou

**Madeleine Fumée**, dernière fille de Martin II Fumée, épouse en 1591 **Jean VI de Menou**, seigneur de Boussay et gouverneur de la ville du Blanc. Madeleine meurt à 17 ans en 1596 en laissant un fils, René. Il existe dans l'église de Boussay le tombeau sculpté de Madeleine, qui fut transformé en autel au XIX<sup>e</sup> siècle par René-louis-Charles de Menou-Charnizay.

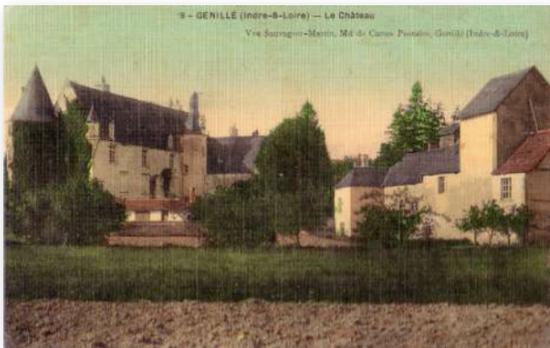
René II de Menou épouse, en 1618, une autre Madeleine Fumée, sa cousine germaine. Avec ce mariage, les terres de Genillé tombent définitivement dans le domaine des Boussay. En 1744, René-Charles de Boussay meurt en ne laissant qu'une fille, Louise-Marie-Charlotte. Cette dernière est mariée le 3 janvier 1746 à son cousin



Blason des Menou

René-François, marquis de Menou-Charnizay. Dès lors, on peut estimer que le château de Genillé n'est plus que très peu habité par les Menou qui préfèrent résider dans leur château de Boussay.

**René-Louis-François**, marquis de Menou, marié le 7 janvier 1804 à Thérèse-Gabrielle-Oclavie de Broglie, hérite des terres de Genillé en 1822. Il a été maire de Boussay presque sans interruption de 1801 à 1840. Il meurt à Boussay le 9 octobre 1841. Le 21 juin de l'année précédente, il avait vendu le château de Genillé à **Alphonse Bodin**, officier de santé établi à Genillé. Les armes de la famille Menou, maison ancienne, originaire du Perche, connue depuis le XI<sup>e</sup> siècle, consistent en un écu de gueules à la bande d'or.



Le château de Genillé vers 1900

## La famille Vénier

En 1840, **Alphonse Bodin**, qui est né à La Guerche le 31 août 1818, achète le château de Genillé. À sa mort, le 26 mars 1878, le château passe entre les mains de sa femme, Modeste Bodin, née le 7 janvier 1822 à

Ligueil de Jean Vénier et Marguerite Delanche. Jean Vénier est le frère aîné de Louis-Isidore Vénier qui s'est installé comme marchand de bois à Genillé vers 1835.

À la mort de Modeste Bodin en 1894, le tribunal de Loches par jugement du 14 juin 1895 attribue le château à l'une de ses filles, **Mathilde Chandonné**. Peu de temps après, le 13 février 1901, celle-ci l'aliène à **Anthyme Vénier** (1843-1909), son oncle germain, alors maire de Genillé depuis 1870.

Lorsqu'Anthyme Vénier décède à son tour en 1909, ses biens sont partagés entre ses trois enfants : Gabriel, Marguerite et Louise. C'est **Gabriel Vénier** qui hérite du château et qui rachète, en 1929, l'aile Nord qui avait été vendue par Alphonse Bodin le 19 décembre 1849.

Par héritage, **Pierre Chaumier**, fils de Marguerite Chaumier, née Vénier, devient propriétaire du château en 1961 et en transmet la possession à l'un de ses fils, **Bernard Chaumier**, le propriétaire actuel.



Anthyme Vénier (1843-1909)



Indre-et-Loire

# Le château de Genillé

PARCOURS PATRIMONIAL

## Bibliographie

Actes notariaux de l'étude royale de Jehan Jaloignes, notaire à Tours de 1473 à 1510, Archives nationales, JJ223 n°59 F°33 V°34.

MONToux A. (1984) *Vieux Logis de Touraine*. Volume 6, Tours : CLD, p. 83-85.

MEUNIER Ch. (2006) *Genillé au fil des temps*. Chemillé-sur-Indrois : Editions Hugues de Chivré.

MEUNIER Ch. (2006) « Adam Fumée, médecin des rois, roi des médecins » In *Bulletin Municipal de Genillé*, 35<sup>e</sup> année, p. 42-43.

MEUNIER ch. (2007) « Anthyme Vénier, un maire qui croyait au progrès » In *Bulletin Municipal de Genillé*, 36<sup>e</sup> année, p. 40-41.

BUR. M. (1986) *La Maison-forte au Moyen-âge*, Actes de la table ronde de Nancy, Paris : CNRS.

CAYOT F. (2003) « Les maisons seigneuriales rurales à la fin du Moyen âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) dans l'Yonne » In *Annales de Bourgogne*, n°75, p. 259-288.



## Chronologie

**XIV<sup>e</sup> siècle** – construction hypothétique de la première maison-forte.

**1483** – achat du château par Adam Fumée

**1602** – le château passe par mariage à la famille Menou

**1840** – le château est acheté par Alphonse Bodin

**1901** – le château est acheté par Anthyme Vénier

**1961** – le château passe par héritage à la famille Chaumier

## Remerciements

à Monsieur Bernard Chaumier qui a très généreusement et très chaleureusement ouvert les portes de cette demeure familiale et qui a très gentiment accompagné et facilité la préparation de cette visite.

à Nicolas Fauchère, professeur des universités en histoire médiévale, archéologue, et à Lucie Gaugain, maître de conférences en histoire, qui ont apporté un oeil bienveillant à ce modeste travail de recherche.

# Visite



Le plan du château de Genillé, si l'on se réfère au relevé du cadastre napoléonien de 1832, devait, à l'origine, beaucoup ressembler au plan du château de Bousay, près de Preuilly-sur-Claise, qui fut élevé au XIV<sup>e</sup> siècle et qui possède l'appellation de maison-forte. On ne possède, à ce jour, aucun document antérieur au XV<sup>e</sup> siècle qui atteste l'existence de seigneurs de Genillé. Le premier document conservé aux Archives départementales de Tours fait état de l'achat de la « seigneurie de Genillé » par Adam Fumée, médecin de Charles VII, Louis XI et Charles VIII, le 3 octobre 1483.

L'architecture du bâtiment est très hétéroclite et témoigne des différents propriétaires qui se sont succédés dans les lieux. La base du château, dont il ne reste de visible que l'escarpe des deux tours et du mur occidental, date vraisemblablement du XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut imaginer une cour fermée avec quatre tours et un logis seigneurial probablement à l'Ouest. Le logis date du XV<sup>e</sup> siècle et a été remanié au XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'aile nord se compose de deux parties. La partie la plus ancienne est de la fin XV<sup>e</sup> siècle et se distingue par un pignon saillant. Dans la continuité, le logis qui termine l'aile nord pourrait dater du XVII<sup>e</sup> siècle. Quant à la tour octogonale qui abrite un escalier à vis desservant tous les étages du logis, il est probablement du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle.

## 1. La tour sud et la façade ouest

Le mur de la tour sud est, à sa base, d'une épaisseur d'environ 2m. Cette partie de la tour représente une vraie **casemate**. Elle est percée de trois ouvertures trapézoïdales dont on remarque, dans l'intérieur des murs, les traces d'une barre posée en travers de la fenêtre pour caler les arbalètes.

La présence de ces casemates en petits moellons, du fossé qui borde la façade ouest et la composition de l'escarpe du mur occidental font de cette demeure une possible « maison-forte », telle qu'il a pu s'en construire aux abords des bourgs, le long des routes principales dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

On remarquera, à l'extérieur, sur le mur occidental, la trace d'un **pont-levis** (tel qu'il peut encore apparaître sur le cadastre napoléonien de 1832). Une ouverture étroite sur la tour nord, surmontée d'une rainure verticale, témoigne de la présence d'une poterne munie d'un pont-levis s'abaissant sur le fossé sec.

## 2. Vestibule d'entrée

Très probablement, ce couloir qui donnait accès à la cour et au pont-levis dormant a été transformé en vestibule après 1840 par Alphonse Bodin qui fit démolir l'aile sud, en très mauvais état d'après l'acte de vente, et vendit en 1849 l'aile nord.

Alphonse Bodin entreprit de transformer l'extrémité ouest de ce vestibule en bureau-alcôve séparé par un manteau lui aussi fleur de lisé.

## 3. Salon

## 4. Salle à manger

Le salon et la salle à manger, situées de part et d'autre du vestibule, sont très probablement un aménagement du XVI<sup>e</sup> siècle, à en juger par les fenêtres à meneaux qui percent les deux murs est et ouest. Ils ont tout des appartements aristocratiques donnant sur cour, par la suite investis par une bourgeoisie rurale. La cuisine desservant la salle à manger était située, au XVI<sup>e</sup> siècle, dans l'aile nord. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la cuisine est déplacée dans la pièce contiguë à la salle à manger.

## 5. Salle aulique

L'accès au 1<sup>er</sup> étage se fait par la tour polygonale à vis centrale. Il s'agit d'une vaste salle qui n'a très probablement peu reçu de transformation depuis l'achat et l'arrivée de la famille Fumée. Une énorme cheminée centrale du XV<sup>e</sup> siècle orne cette vaste salle.

## 6. Chambre de Gabriel Vénier

Il s'agit de la chambre occupée par Gabriel Vénier et son épouse, Marie-Louise. Cette chambre fut très probablement celle des propriétaires précédents.

## 7. Latrines

Les WC actuels ont été installés en lieu et place des latrines du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle placées à l'intérieur du mur de pignon au dessus d'une fosse d'aisance qui se trouvait dans les substructions de l'édifice.

## 8. Salle de bains

Cette salle de bains aménagée par Gabriel Vénier au premier étage de la tour nord correspond à tous les critères de confort et de modernité d'une salle de bains bourgeoise du début du XX<sup>e</sup> siècle. La baignoire, les lavabos bénéficient d'un système d'eau courante provenant d'une citerne située dans les combles de la demeure principale.

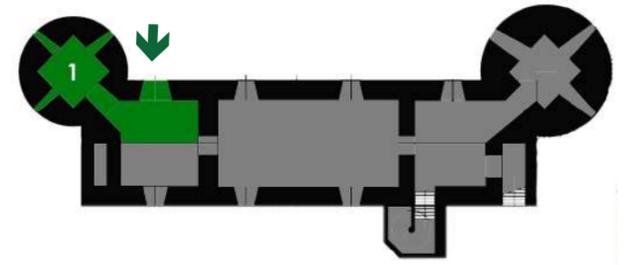
## 9. Combles

Les combles sont couverts d'une magnifique charpente en carène de navire inversé. À l'origine, les combles devaient être ouverts par quatre fenêtres mansardées dont on devine encore la trace et qui ont dû être enlevées soit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle soit au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

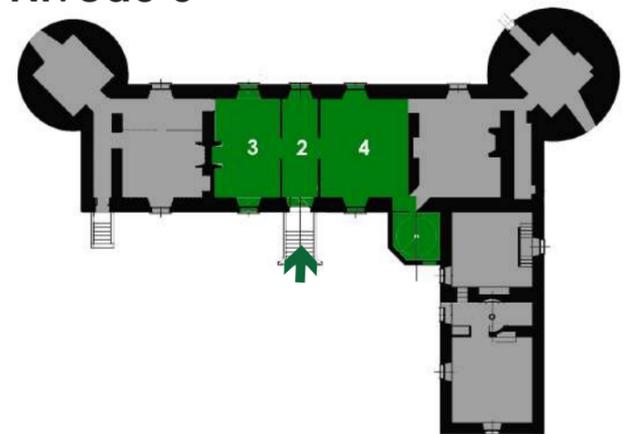
## 10. Charpente poivrière de la tour sud

Les combles abritaient les chambres des domestiques. En 1911, le château était loué par la famille Vénier à la famille de la Motte Saint-Pierre qui possédait sept domestiques. La tour sud, comme la tour nord, est couverte par une charpente en poivrière.

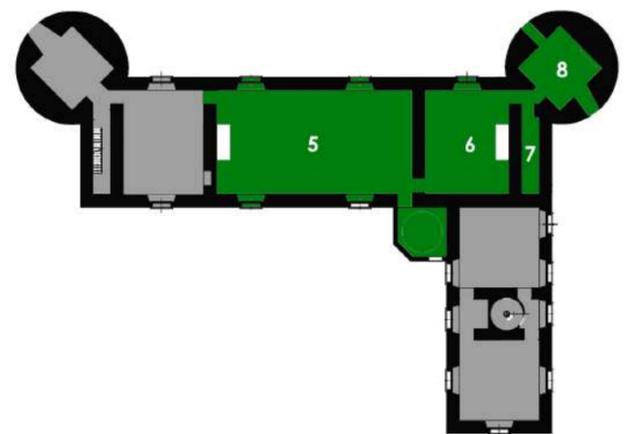
## Niveau -1



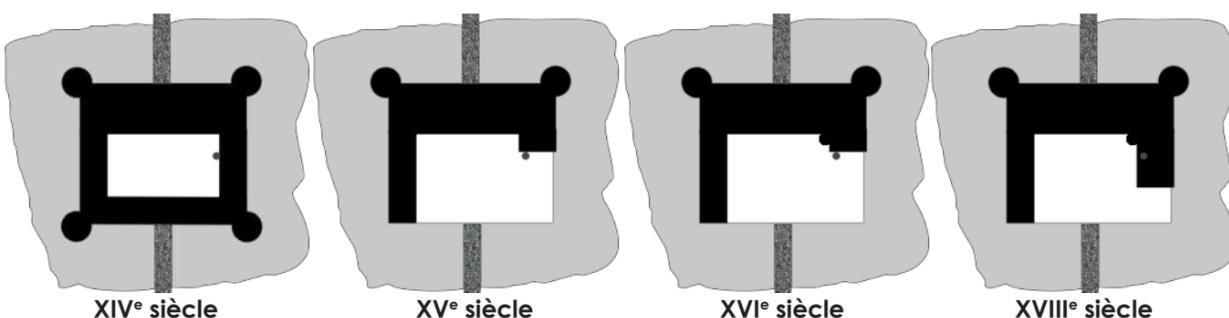
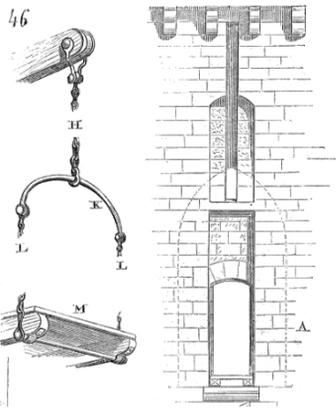
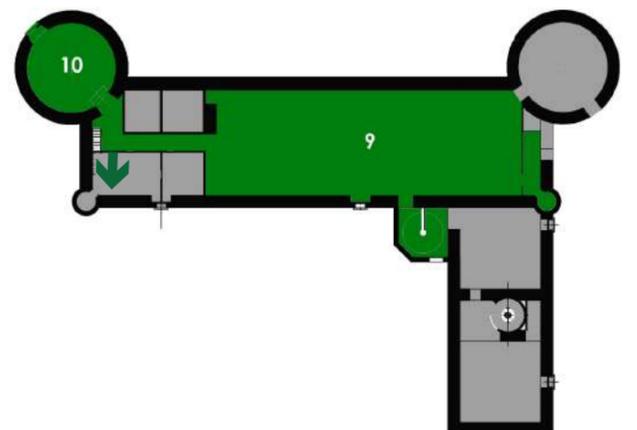
## Niveau 0



## Niveau 1



## Niveau 2



XIV<sup>e</sup> siècle

XV<sup>e</sup> siècle

XVI<sup>e</sup> siècle

XVIII<sup>e</sup> siècle